

7 MYTHES SUR LA FAIM ET LE SOUS DEVELOPPEMENT

I. "LES PAYS SOUS-DEVELOPPES ONT FAIM A CAUSE DU MANQUE DE NOURRITURE DANS LE MONDE"

C'est faux. Rien ne permet d'affirmer que la terre ne puisse nourrir 10 milliards d'hommes et plus. Aujourd'hui, elle produit peut-être six à huit fois plus que les besoins en protéines des hommes. Il y aurait donc assez de nourriture pour alimenter correctement l'ensemble de la population de la Terre (3 000 calories par jour et par personne) :

- Si la nourriture était utilisée rationnellement au niveau mondial,
- Si les moyens de produire la nourriture y étaient effectivement consacrés,
- Si la population des pauvres pouvait s'acheter la nourriture dont elle a besoin.

Or :

- Le tiers de la production mondiale de céréales (dont les 7/8 dans les pays industrialisés) est utilisé pour nourrir les animaux.
- Deux millions de tonnes d'engrais qui auraient permis d'accroître dans les pays sous développés la récolte de céréales de 20 millions de tonnes de céréales, ont manqué en 1976, alors que trois millions de tonnes de fertilisants étaient utilisés pour cultiver l'herbe dans les cimetières, les jardins particuliers et les terrains de golf.
- La faim est moins un problème de production que l'absence de pouvoir d'achat pour la masse des sans-emplois et des sous employés des pays en voie de développement. Quand les gens meurent de faim, ce n'est pas tant qu'il n'y a pas de nourriture, mais c'est qu'ils n'ont pas les moyens d'en acheter.

EXEMPLES

- Le Sahel a exporté environ 15 millions de kilos de légumes vers l'Europe, durant la sécheresse de 1971.
- Les tourteaux importés et consommés par nos animaux contiennent 3 à 4 fois plus de protéines que l'aide alimentaire en céréales.
- Au Bengla-Desh, 4 millions de tonnes de riz s'accumulèrent après les inondations de 1974, car la majorité était trop pauvre pour l'acheter.

II. "LES PAYS SOUS DÉVELOPPÉS ONT FAIM A CAUSE DU MANQUE DE TERRE DANS LE MONDE"

Ceci est faux. Certes les surfaces cultivables encore à défricher sont limitées. Mais seulement 44 % du total des terres cultivables est cultivé. Ceci s'explique en partie par le fait que de nombreux propriétaires terriens considèrent plus la terre comme un investissement que comme une source de nourriture, et laissent ainsi de grandes surfaces en jachère. De plus une bonne partie des terres (les meilleures) est utilisée pour des cultures d'exportation, alors même que les paysans manquent de nourriture.

EXEMPLES

- Alors que les Pays du Tiers Monde subvenaient presque entièrement à leurs besoins alimentaires il y a 30 ans, leurs importations de nourriture étaient de 19 millions de tonnes en 1960, et risquent d'être de 100 millions de tonnes en 1985.
- En Afrique, la production de café s'est multipliée par quatre durant ces vingt dernières années, celle de thé par six, celle de canne à sucre par trois, celle de coton par deux... au détriment des cultures vivrières.

III. "LES PAYS SOUS DÉVELOPPÉS ONT FAIM PARCE QU'ILS SONT SURPEUPLÉS"

Ceci est faux. Si l'on regarde non pas les chiffres globaux, mais les densités de population, le Tiers Monde, dans son ensemble, apparaît sous-peuplé. En 1979, il y avait 98 habitants par km² en France, 246 en Allemagne Fédérale, mais "seulement" 201 en Inde, 99 en Chine et 14 au Brésil. La famine n'est pas provoquée par la densité de la population, mais plutôt par un système agricole qui ne donne pas la possibilité à ceux qui travaillent la terre

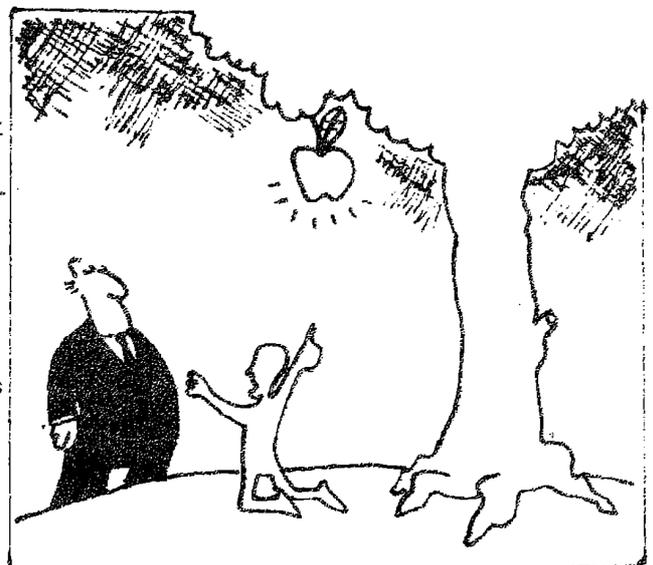
- 1/ - de maîtriser l'orientation des cultures,
- 2/ - d'en retirer un revenu suffisant pour vivre.

EXEMPLES

La Chine possède moitié moins de surface cultivée par habitant que l'Inde, mais elle a pourtant réussi à éliminer la sous-alimentation évidente.

- Le Brésil a plus de surface cultivée par habitant que les Etats-Unis et cependant sa population sous-alimentée est passée ces dernières années de 45 à 72 %.
- Un nouveau-né du Tiers-Monde n'équivaut pas, économiquement, à un baby occidental. Un petit Californien consommera autant que 500 petits Pakistanais. Ce qui revient à dire que, du point de vue alimentaire, en moyenne, une naissance en Pays occidental est équivalente à plusieurs dizaines dans le Tiers-Monde.

Ce qui provoque la faim dans le monde n'est pas seulement le surnombre dans les pays sous-développés mais surtout la surconsommation dans les pays occidentaux.



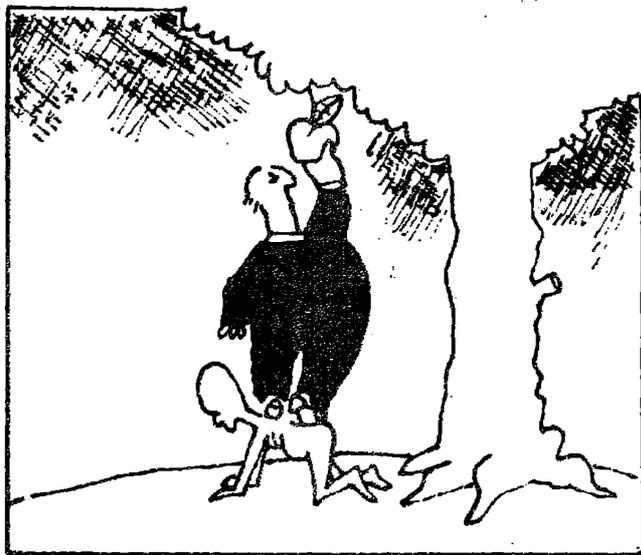
IV. "LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS DOIVENT AUGMENTER LES RENDEMENTS DANS L'AGRICULTURE"

Ceci est dangereux. On favorise alors une politique de modernisation de l'agriculture avec les nouvelles techniques (engrais, pesticides, machines...) en cherchant à imiter les modes de cultures des pays industrialisés. Mais ces procédés "modernes" sont-ils généralisables, puisqu'il faut cent fois plus de pétrole pour produire un kilo de blé américain que pour produire un kilo de blé indien ?

D'autre part, ces nouvelles techniques ne profitent qu'à ceux qui possèdent déjà la terre, l'argent et l'influence politique. Ceux qui auraient besoin de ces améliorations n'ont pas les moyens d'en profiter. Au contraire, le nombre de chômeurs et des sans-terre s'accroît.

EXEMPLE

- A SONORA, au Mexique, la taille moyenne des fermes avant la "Révolution Verte" était de 160 hectares. Après 20 ans de modernisation, la moyenne, dans la seule ville d'HERMOSILLO, est passée à 800 hectares, mais les 3/4 des paysans perdaient alors leurs terres.



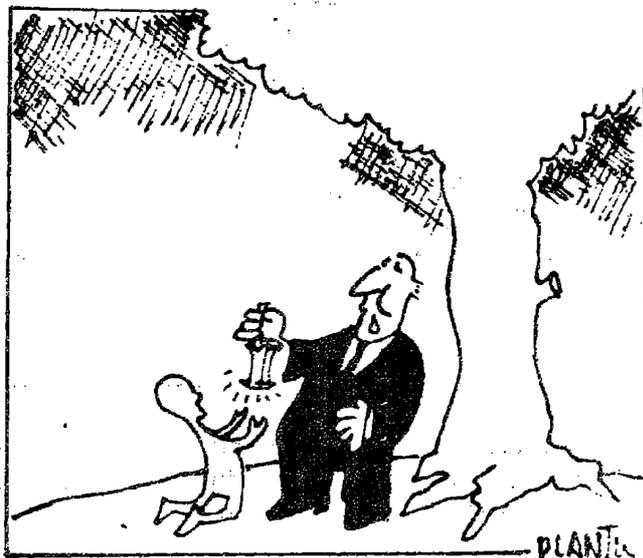
V. "SEULS LES GRANDS PROPRIÉTAIRES PEUVENT RÉSOUDRE LE PROBLÈME DE LA FAIM"

"Il faut compter uniquement sur les grands propriétaires pour assurer la sécurité de l'alimentation, car c'est le moyen le plus rapide pour augmenter la production de nourriture".

Ceci est faux. En réalité, ce sont les petits paysans qui sont les plus productifs, comme l'ont montré des études menées en Amérique Latine, aux Etats-Unis et en Union Soviétique. Et si l'on concentre les investissements sur les grands propriétaires, ceux-ci augmentent leurs domaines et orientent leur production vers des cultures d'exportation qui leur rapportent plus et qui ne sont pas les aliments de base susceptibles de régler le problème de ceux qui ont faim. De plus, cette politique ne procure pas aux pauvres les revenus nécessaires à l'achat d'aliments. : Depuis plus de vingt ans on peut affirmer que l'agriculture dans les pays du Tiers-Monde nourrit plus les capitaux que les hommes.

EXEMPLE

- Au Sénégal, des fonds de développement ont servi à irriguer le désert pour cultiver des aubergines et des mangues destinées à l'alimentation des Européens.



VI. "LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS SONT SIMPLEMENT EN RETARD SUR NOUS"

Alphabétisation, instruction, santé, hygiène, alimentation, moyens de transport, confort, faible production, produits primaires peu élaborés... au fond ces pays en sont aujourd'hui au stade de l'Europe au Moyen-Age ! Un peu de temps et d'aide et ils nous auront rattrapés !

Ceci est faux. Le sous-développement n'est pas un RETARD mais un PRODUIT du développement. Le sous-développement est produit par la croissance des économies capitalistes. Depuis la Révolution industrielle, celles-ci visent à utiliser les ressources naturelles et de main d'oeuvre dans les pays du Tiers-Monde. Pour satisfaire leurs besoins, les puissances coloniales et néocoloniales ont spécialisé ces pays dans des cultures d'exportations, sans leur assurer des recettes stables et correctes. Dans les pays sous-développés eux-mêmes, des tentatives de "développement" se soldent souvent en fait par un plus grand sous-développement pour certains, lorsque les moyens mis en oeuvre profitent surtout à quelques-uns. Le développement des uns produit le sous-développement des autres.

EXEMPLES - Pour acheter 1 jeep, les malaisiens devaient vendre 4 tonnes de caoutchouc en 1970, pour acheter une jeep, les malaisiens devaient vendre 10 tonnes de caoutchouc en 1977 !

- La croissance industrielle engendre le chômage dans le secteur artisanal, l'exode rural et la misère urbaine et rurale : Au Brésil, en 1947, 20 % de la population active de RIO de JANEIRO vivait en bidonville, en 1970, pendant l'essor industriel, 33 % de la population active de Rio vivait en bidonville !

VII. IL Y A DES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS, PARCE QUE LES PAYS RICHES NE LES AIDENT PAS SUFFISAMMENT

Il est vrai que l'aide publique des pays riches aux pays sous-développés ne représentait que 0,32 % du PNB en 1978 et que ce % a tendance à baisser.

Mais il est vrai aussi que :

- 1 - L'aide maintient les peuples en état de dépendance. Elle les conduit à attendre leur salut du dehors.
- 2 - Dans la pratique, l'aide conforte le plus souvent les pouvoirs en place et ne profite pas aux populations qui ne voient guère la couleur des crédits.
- 3 - L'aide obéit surtout aux impératifs stratégiques des pays riches.
- 4 - L'aide donne bonne conscience aux riches et les empêche de mettre en accusation leur propre régime dont l'existence et la prospérité sont basées, partiellement au moins, sur le pillage organisé du Tiers-Monde.

D'autre part qui aide qui ? Quand on sait :

- qu'est comptée comme aide l'implantation d'une usine d'une firme multinationale dans un pays du Tiers-Monde. Business is business. Cette "aide" privée a représenté en 1978 32,8 milliards de dollars sur un total de l'aide de 56 milliards.

- que les mouvements de capitaux au titre de "profits rapatriés" vers les pays industrialisés sont plus importants que les mouvements de capitaux dans l'autre sens.

- que la France comble une partie du déficit de sa balance commerciale par un excédent dégagé dans ses échanges avec les pays sous-développés. Ainsi cet excédent a été de plus de 16 milliards de F en 1978.

EXEMPLE - Durant les 10 premières années de son indépendance et à cause de la détérioration des termes de l'échange, la Tanzanie a perdu, dans le cadre de son commerce avec les pays industrialisés, le double de tout ce qu'elle a reçu de ceux-ci au titre de l'aide au développement.